

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for Du 12 novembre 1903, Du 13 novembre 1903, Du 14 novembre 1903, Du 15 novembre 1903.

LA CONVENTION

DES AGENTS DE PASSAGERS.

La Nouvelle-Orléans est rééllement la Cité des Conventions: elles s'y succèdent avec une rapidité étonnante et transforment peu à peu notre ville en patrie des étrangers.

C'est là un titre dont elle s'honore avec grande raison, car il ne se borne pas à satisfaire sa vanité ou le besoin de distractions de ceux qui viennent la visiter.

L'esprit des affaires joue un rôle important dans ces réunions. Depuis trois ou quatre ans, notre métropole a fait des progrès remarquables au point de vue des intérêts agricoles, commerciaux et industriels, et elle les doit presque tous aux conventions qui sont venues séjurer au milieu d'elle.

Nos grandes corporations, nos autorités d'Etat et de paroisses n'ignorent rien de tout cela et elles n'épargnent rien pour grandir notre réputation, pour redoubler notre popularité au dehors.

Elles se font un devoir d'assister à toutes ces réunions, de présider tous ces banquets. Sous ce rapport, notre maire peut passer pour un véritable modèle; il ne néglige aucune de ces fêtes et sait par sa présence leur donner tout l'éclat qu'elles méritent.

Nous en trouvons un nouvel exemple dans la Convention des Agents de Passagers qui siège en ce moment; la Convention des Quatre Etats n'était pas encore close que déjà s'ouvrait celle des agents de Passagers.

On sait quelle influence énorme exercent ces Agents sur le trafic, sur les mouvements des chemins de fer et des vapeurs qui sillonnent notre territoire dans tous les sens. Ici encore nous retrouvons notre maire, partout à son poste, malgré le poids écrasant des fonctions qu'il lui faut remplir, et au milieu de toutes les préoccupations qui l'obsèdent, il trouve toujours le moyen d'adresser à tous ces mots agréables.

Il est dit des choses excellentes et bien instructives durant les séances de l'Association des Agents de Passagers. A l'athénium, il faut les avoir entendues ou les avoir lues dans les rapports qui sont publiés dans les journaux pour pouvoir se rendre compte de la valeur de l'œuvre de l'Association des Agents de Passagers.

Que l'on songe que tous ces hauts employés — ils étaient plus de 500 à l'Athénium — sont toujours en mouvement dans les différentes régions de l'Union, surveillant tout, dirigeant tout, se rendant compte de tout, pour pouvoir apprécier les services qu'ils rendent aux populations et aux compagnies.

On ne saurait assez féliciter et remercier ceux d'entre nous qui ont su faire de notre ville leur rendez-vous préféré. Car c'est grâce à ces mêmes agents que nous sommes en train de devenir quelque chose comme la capitale des affaires sur le continent nord-américain.

L'Affaire de Réciprocité.

Voici la session extraordinaire du Congrès bel et bien ouverte, et la question de réciprocité entre les deux républiques des Etats-Unis et de Cuba nettement posée. Il est à espérer que cette fois les débats aboutiront à une solution sérieuse. On sait qu'il s'agit du salut de la plus précieuse de nos industries, menacée par le Président qui soumettent les adhérents qu'il a rassemblés de droite et de gauche, dans les deux partis démocrate et républicain.

Il s'agit, dès le début de la jeune république, engagé un peu à la légère, sans être bien certain de pouvoir tenir sa parole. Il s'agit dès lors de lutter contre des obstacles presque insurmontables. Tout autre, à sa place, aurait reculé devant des oppositions dont les principaux éléments sortaient de son propre parti. Mais obstiné comme il l'est, et dépourvu de la souplesse si nécessaire à la plupart des hommes d'Etat, il a résisté et n'a voulu céder sur aucun point.

Dans l'impossibilité où il se trouvait de l'emporter par la force de la raison, il a cru qu'il obtiendrait du temps et de la patience, ce qu'il n'avait pu gagner par la persuasion.

L'idée était juste; elle lui a réussi jusqu'ici. Le fait est que cet acte seul de la convocation du Congrès en session spéciale est pour lui une véritable victoire. Eclairé par l'expérience, il s'est assoupi et a accepté certains amendements qui quelque peu flattent les ennemis de la réciprocité et le projet a, à l'heure présente, grande chance de triompher.

Reste à savoir s'il pourra, au dernier moment, se procurer cette bienheureuse majorité qu'il convoite depuis si longtemps. Sur ce sujet, les incertitudes ne seront pas de longue durée, car la question de réciprocité est actuellement sur le tapis et la discussion semble être épuisée. Il ne reste plus aux parties intéressées pour prolonger l'affaire, d'autre ressource que d'inviter quelque nouvel amendement forçant la majorité à ajourner son vote, à ouvrir de nouveaux débats.

VICTORIN DE JONGIERES.

Parlant de la mort de M. Victorin de Jongières, que nous avons annoncée dans nos dépêches il y a quelques jours, on correspondait parisien dit:

Malade depuis de longs mois, M. Victorin de Jongières, musicien aimable et critique sévère, causeur spirituel, adepte fervent du spiritisme, vient de mourir, âgé de 64 ans. Il ne connaît jamais au théâtre le succès définitif, mais avait sa renommée sur maintes compositions, où la mélodie ne fut jamais sacrifiée à l'harmonie. L'un des premiers à proclamer le génie de Wagner, il sut, certes, l'influence du maître allemand, mais tint avant tout à ne point être confondu avec ses imitateurs, à rester le musicien français, inséparable des airs, des et ensembles classiques. Ecrivain avant et expert, nul ne connaissait mieux les ressources de son art; mais il les dédaigna le plus souvent, préférant que la musique est faite plutôt pour charmer un certain public frivole que pour émouvoir les esprits supérieurs.

M. Félix Ladger, qui avait adopté le pseudonyme de Victorin de Jongières, né à Paris en 1839, était le fils d'un journaliste apprécié. Il commença par apprendre la peinture, mais renonça à cet art pour apprendre la musique, et se fit admettre au Conservatoire. Il écrivit, pour ses débuts, la musique de l'«Hémile», d'Alexandre Dumas et Paul Meurice; donna, en 1867, au Théâtre-Lyrique, un «Sardanapale», dont Henri Beque avait écrit le livret, puis, en 1868, le «Dernier jour de Pompéi», et, en 1876, «Dimitri», son œuvre maîtresse, en collaboration avec Henri de Bornier et Armand Silvestre. Il fit jouer encore à l'Opéra la «Jeune Héritière» et «Lancelot»; à l'Opéra-Comique, le «Chevalier Jean». Le succès lui vint avec son «Concerto de violon», applaudi aux concerts du Conservatoire; sa «Symphonie romantique», au Concert national; on lui doit encore la «Mer», poème lyrique, «Li-Tsin», chœur chinois, une sérénade hongroise, une suite d'orchestre, etc.

M. Victorin de Jongières a été président de la Société des compositeurs de musique et critique musical de 1871 à 1900; il était officier de la Légion d'honneur. Ses ossements ont été inhumés à Saint-Roch.

Prophète Infaillible.

La «Siam Free Press» dit que les «anciens» du Siam ont un signe infaillible d'après lequel ils peuvent prédire, de façon certaine, l'abondance ou la pauvreté de la moisson. Il y a au Siam, en grande abondance, un oiseau appelé «contour», du genre «sylviidae», qui fait son nid dans les bosquets; c'est la longueur de son nid qui constitue ce signe infaillible.

J'ai appu, par tradition et par expérience, dit un paysan siamois, que quand le contour se fait son nid très court on peut s'attendre sûrement à une moisson misérable.

Cette année, beaucoup de gens à la campagne ont pu observer que cet intéressant oiseau employé à faire son nid d'une longueur tout à fait insolite, signe de surabondance de tous les produits de la terre. Toute sorte de fruits abonderont, en particulier les mangues. La récolte sera superbe, excepté dans le Nord, où la situation troublée a empêché beaucoup de cultivateurs d'ensemencer leurs champs.

UN MARIAGE.

Du «Gaulois»: Relevé, parmi les publications légales faites samedi aux archives de septième et onzième arrondissements, celle du mariage de Mlle Lucie-Rose Faure, fille de l'ancien président de la République, avec M. Pierre Goyau, agrégé de l'Université.

Mlle Lucie Faure sera entourée à son mariage de nombreuses sympathies. Elle a eu, pendant la présidence de son père, apporter son concours à de nombreuses œuvres de bienfaisance avec un dévouement absolu et sincère. Et, depuis lors, ayant l'initiative, elle s'est fait un nom dans les lettres en collaborant à cette «Revue des Deux Mondes» où, peut-être, elle a rencontré celui qui est aujourd'hui son fiancé.

M. Goyau, qui a de nombreuses affinités avec Mlle Lucie Faure, a écrit de belles pages sur Léon XIII, le Vatican, l'Italie. C'est un penseur, de ceux dont l'esprit est trop rare aujourd'hui.

Son père a été un des plus brillants professeurs de Saint-Cyr et de Saumur.

M. Massenet chasseur.

Il faut remonter un peu loin pour retrouver cette anecdote. M. Massenet était à cette époque pensionnaire de la villa Médicis.

Il fut invité à une partie de chasse sur les bords du lac Nemi. Il n'avait jamais de sa vie tenu un fusil et cependant il n'osa pas refuser.

Il fallut d'abord lui trouver un chien. Son camarade, M. Ernest Guiraud, se chargea de ce soin. Mais quand on voulut, par des pétares, acclimater la bête aux détonations, celle-ci se montra récalcitrante.

Le lendemain la chasse était engagée et, aux premières coups de fusil, le chien se réfugia effolé entre les jambes des chasseurs. M. Guiraud fut obligé de le prendre dans ses bras pour le rassurer par des caresses empressées.

Pendant ce temps, M. Massenet, qui était impatient de brûler sa première cartouche, aperçut sur le lac un énorme brochet qui dormait entre deux eaux à quel que distance de la rive. C'était un gibier d'une nouvelle espèce. Il l'hésita pas. Un éclair brilla, et une seconde après le brochet flottait à la surface de l'eau.

C'était la mode alors en Italie que les chasseurs rapportassent leur gibier au bout de leur fusil. Quel ne fut pas l'étonnement des habitants de Rome, en voyant passer un jeune chasseur, qui devait être plus tard l'auteur d'«Hérodiade», avec un énorme poisson à l'extrémité du canon de son arme.

Ce fut la première et la dernière chasse de M. Massenet.

LA GARDE-ROBE DU POÈTE.

Les héros de Bourget, ces fameux dandys aux attitudes pieuses de vêtements, aux régiments de chasseurs ordonnés comme une armée en bataille, aux épaulettes sans nombre, ont fait quel que temps école en France; mais ce n'est qu'en Italie qu'ils ont trouvé des rivaux et des maîtres.

Gabriele d'Annunzio possède une garde-robe à dépasser les élégances des deux mondes. Qu'on en juge: 12 chemises, 12 douzaines de chaussettes de toute couleur en fil et en soie, des chapeaux, des habits de soirée, des smoking, des jaquettes innombrables; 45 paires de gants pour la rue, 24 paires de gants de soirée, 8 parapluies tous invariablement violets, 10 ombrelles toutes vertes, 20 douzaines de mouchoirs de poche, 150 cravates, 10 vestes d'intérieur, 14 paires de chaussures.

Mascagni, seul en Italie, peut paraître rivaliser avec d'Annunzio et établir un pareil luxe de vêtements.

Congratulations.

Washington, 12 novembre. En apprenant que l'empereur Guillaume avait subi une opération chirurgicale le président Roosevelt lui a immédiatement adressé un télégramme dans lequel il exprimait sa sympathie et l'espoir d'un prompt rétablissement.

En retour l'empereur a envoyé un message personnel remerciant le président en termes chaleureux de cette preuve d'intérêt.

On n'a pas de nouvelles récentes des progrès dans le rétablissement de l'empereur Guillaume, et une grande inquiétude se manifeste dans les cercles officiels de Washington.

THEATRE DE L'OPERA.

La direction, encouragée par le succès de «Carmen» à la représentation d'ouverture, a jugé convenable de redonner cette pièce pour la deuxième soirée d'abonnement. Elle a bien fait; la griserie première étant passée, il a été plus facile aux fidèles de l'Opéra d'apprécier à leur juste valeur les artistes à qui avaient été confiés l'interprétation du chef d'œuvre de Bizet.

Nous n'hésitons pas à dire que Madame Bressler-Gianoli est, selon nous, la meilleure «Carmen» qu'on ait entendue ici; voix, chant, diction, jeu, grâce; elle possède toutes les qualités voulues, et cet ensemble parfait lui vaudra plus d'un triomphe au cours des quelques mois qu'elle passera à la Nouvelle-Orléans. Sa superbe et sympathique voix lui permettra d'aborder des rôles variés nous l'attendons avec impatience dans «Messaline», dans la «Favorita».

Hier soir, l'artiste a chanté avec un art et un goût exquis l'habenera du ter acte: «L'Amour est enfant de bohème»; elle a enlevé avec une maestria vraiment merveilleuse la chanson bohème du 2me acte: «Les triplés des sœurs tintant».

Quant à ses duos avec M. Mikaelly, elle les a rendus avec perfection: Mme Bressler-Gianoli sait rendre sa voix caressante quand il le faut; elle sait aussi lui donner des accents d'une tonalité vibrante d'émotion quand elle a la rage au cœur et qu'elle veut exprimer la colère.

M. Mikaelly nous a paru plus à son aise hier soir qu'un jour de son début sur notre scène. Il est parfait chanteur et s'est fait remarquer surtout au deuxième acte. Il a chanté avec beaucoup d'expression la délicieuse page: «La fleur que tu m'as donnée».

Le final du troisième acte: «Au quatrième acte aussi, notre ténor léger nous a touché par sa façon de dire l'admirable phrase du grand duo: «Il est tenu encore, Carmen».

Mme Dupprett-Mikaelly, M. Monfort et les autres artistes ont tous contribué au succès de la représentation.

L'orchestre et les chœurs se sont encore distingués.

Demain soir «Les Huguenots». Dimanche en matinée «Carmen».

Demain soir «Le Premier Mari de France» comédie et «Le Châlet».

Nous remercions Monsieur Ayrot fort tenor, qui a déposé sa carte au journal.

GRAND OPERA HOUSE.

Dans des drames mouvementés comme «Soliman» et «Carmen», la troupe Baldwin-Melville est toujours sûre de faire valoir sa science et son art.

Elle y aura grande matinée vendredi.

ST CHARLES ORPHEON.

Miss Emily Lytton, Wm Gerald, Ch. Ernest et plusieurs autres encore font en ce moment la fortune de l'Orpheon qui n'a jamais eu de meilleures recettes qu'à présent. Il y a matinée, tous les jours à l'Orpheon.

THEATRE CRESCENT.

Geo. Sidney se fait toujours bruyamment applaudir dans «Busy Izzy» au Crescent. Il est du reste très bien entouré.

d'une troupe aussi nombreuse que bien composée. De là le succès qu'il obtient.

THEATRE TILANE.

Nous ne connaissons pas au théâtre de rôle plus redoutable et cependant plus tentant que celui de Shylock, dans le «Marchand de Venise». Tous les artistes dramatiques de l'école anglaise s'y sont essayés.

Bien peu y ont réussi. Bien des hommes de talent auraient reculé devant cette tâche.

Ons Skinner a osé aborder le rôle et l'a complètement réussi. C'est le plus bel éloge que l'on puisse faire de son talent. Impossible de se montrer plus charmante plus séduisante que Miss Aida Relian dans le rôle de Portia. C'est le comble de l'art.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Un titi très mûge suit avec intérêt les mouvements d'un très gros monsieur qui s'installe sur une banquette automatique et glisse les deux pieds dans la petite fente.

L'agilité fait presque le tour complet du cadran et ne s'arrête que sur le chiffre de 120 kilos. Le titi s'approchant: «Au moins, vous monsieur, vous en avez bien pour vos deux sous!»

Recentre dans une ville d'eau: «Comment, cher ami, vous ici? Vous qui semblez si fortuné! Quelle affection vous y accordez donc?» — Oh monsieur, tout simplement l'affection que j'ai pour ma femme!

ATHENE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1903. L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: EDMOND ROSTAND ET SON THEATRE.

Les manuscrits et les réponses jusqu'au 1er mars 1904 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été reconnu le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans pli ni enveloppe, dans une enveloppe égarée par le directeur, qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, devra seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables à tel ou tel concurrent. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique, au cours de laquelle l'auteur aura obtenu le nom du lauréat et de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public. Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Le comité qui fera connaître le deviser sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel, N. J. ROUX, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

No. 18 Commerce le 26 octobre 1903

LA Main Mystérieuse.

Par ELY MONTCLERC.

PREMIERE PARTIE.

XI

Grace à cette idée qu'avait eue Giuseppina de mettre la lettre dans son berceau élevé sur des pieds, l'oxyde de carbone n'avait point atteint aussi vite. Cela préserva l'enfant qui ve-

nait seulement de perdre connaissance lorsque l'intervention du capitaine et de Langogne se produisit.

Tandis que l'infortunée jenseme couchée par terre, tout près du réchaud, était morte presque immédiatement, sans autres souffrances que la sensation d'atroce étouffement éprouvée au moment où elle s'évanouit et tomba sur le sol.

Donc, la petite Annetta fut sauvée. Après quelques instants, elle avait ouvert ses beaux yeux, couleur d'or, et apercevant deux figures inconnues penchées sur elle, la mignonne s'était mise à pleurer.

Mais Beauquesne sut trouver le moyen de la calmer bien vite, et lorsque les gens du village accoururent régalés par Pépin Langogne qui s'était précipité à Triport, ils se trouvèrent en face d'un tableau des plus touchants.

L'officier promenant dans ses bras la petite fille, il la berçait doucement, lui souriait, lui parlait de langage que comprennent les tout petits, et la petite nilla ravie, s'abandonnant heureuse dans ce berceau vivant.

Sur son grabat, pour toujours inerte, la pauvre veuve dormait son dernier sommeil. Mais d'en haut, son âme meurtrie devait contempler le spectacle, et si elle n'avait pu entraîner son enfant

dans la mort, la fillette ne connaîtrait du moins pas les douleurs que sa malheureuse mère voulait lui épargner en la tuant.

Lorsqu'il s'agit de s'occuper des destinées de la petite Annetta, en conseil extraordinaire tenu à la mairie de Triport et qu'on parla de l'Assistance publique, Pépin Langogne, qui était présent, bondit hors de sa chaise: — Ah! ben! s'exclama-t-il, vous croyez que je vais accepter cette affaire-là et qu'on mettra la gamine aux Enfants-Trouvés?

Plus souvent! et faudrait avoir un cœur de rocher pour supporter une chose pareille! Dire qu'elle me riant, l'amour, et un capitaine aussi, quand il la tenait dans ses bras cette pouponne, et qu'elle était jolie le pauvre chéri, et que c'était triste à fendre l'âme d'entendre sa petite voix qui faisait comme les petits oiseaux demandant la bête, là, tout à côté de détanter sa mère.

— Et vous voudriez que moi, qui va ça, je laisse partir la petite! dit Langogne. — Jamais de la vie! Elle est placée chez la femme Legros, une brave créature et bonne nourrice, elle y restera, s'il plaît à Dieu.

Quant aux mois de nourrice, eh ben! j'irai chercher quelques chevaux de plus, tous les mois, et ça les paiera.

— Ben! fit observer le maire, mais l'enfant grandira. — Qu'elle devienne grande et belle comme sa pauvre maman, c'est tout ce qui s'oublie! — J'ai une vieille bête, c'est à dire qu'à trente-six ans, un célibataire devient maigre et emblant. Eh ben! la gamine sera comme qui dirait ma fille, dame! et...

A ce moment, la porte s'ouvrit et le capitaine Beauquesne parut. — Je viens vous demander de me charger de l'éducation de la petite Annetta Perretti, dit-il simplement.

Je l'éleverai à mes côtés, et plus tard, si mon cher fils de meurtre est trouvable, eh bien, j'adopterai légalement Annetta. — Qu'est-ce que ça veut dire? Ce fut Pépin Langogne.

— L'attendait bien à garder la fillette, et cela lui paraissait être la réparation obligée du mal dont il était cause.

Mais la proposition de l'officier qui pouvait faire pour l'enfant d'Emmanuel Perretti beaucoup plus que l'humble charbon, réduisant à néant toutes les espérances que Pépin Langogne avait déjà formées.

Il vint vers Beauquesne, et, humblement: — J'étais en train de formuler la même demande que vous, mon capitaine, dit-il. Seulement, je m'excuse devant vous qui êtes

riche et saurez donner à la mignonne tout le bonheur qu'elle pourra souhaiter... L'embêtant c'est que...

— Je sais ce qui vous préoccupe mon ami, interrompit doucement l'officier, et c'est accordé d'avance.

Tant que l'enfant n'aura pas trois ans, je la laisserai chez la nourrice qu'on lui a provisoirement donnée... et j'espère bien que vous, qui allez être son second père, vous la surveillerez quand je serai absent.

Ensuite, Annetta viendra près de moi. Voulez-vous habiter la Marlière alors?

— La, mon capitaine, balbutia Langogne la larme à l'œil, ça c'est joliment bien à vous... — Aussi je ne ferai pas de ma nièce, j'accepte... j'accepte de tout mon cœur.

— N'est-ce pas juste? observa Beauquesne. Nous avons sauvé l'enfant toutes les deux, et moi, j'ajoute à la voix, et moi j'espère que l'enfant me sauvera du désespoir.

La question de l'avenir d'Annetta Perretti se trouva donc ainsi résolue, et ce fut un sujet de grandes conversations dans Triport et les environs, que l'histoire du sauvetage et de l'adop-

tion de la mignonne fillette. De toutes parts, on accourait pour la voir chez la nourrice, et de Paris général, on trouvait fort belle la conduite du capitaine, lequel, au milieu de tous ses chagrins trouvait encore le moyen de se montrer charitable.

Et, à quelque temps de là, dans le cimetière du village où la tombe avait été élevée aux frais de M. Beauquesne à la mémoire de Giuseppina Perretti et de son mari Emmanuel.

Grace aux démarches de l'officier, la terre sainte ne fut point refusée à la pauvre femme qui fut supposée s'être suicidée dans un accès de folie.

N'était-ce point, en effet, un accès de démence qui avait poussé la veuve vers le trépas? — Si, en effet, et cette folie se nomme la folie du désespoir.

Un matin, à quelques jours de là, Catherine recevait une épitre volumineuse portant le timbre des Etats-Unis. Elle avait que Clément Rochette avait dû passer la mer pour essayer de retrouver la barge, les traces d'une femme et d'un enfant qui étaient peut-être les personnes cherchées. Marie Rose Dorival et le petit Henri Beauquesne.

cet égard. C'est donc avec un frémissement d'anxiété qu'elle ouvrit l'enveloppe qu'elle venait de reconstruire l'écriture de son amant de jadis.

Le notaire lui écrivait d'une manière cérémonieuse pour le cas où le pli fût tombé entre les mains d'un autre que le destinataire. Voici ce qu'il disait:

«Madame, «J'ai eu l'honneur de vous confirmer la convention que j'ai eu l'avantage de vous adresser avant de quitter la France, au sujet de Mlle Marie Rose Dorival, et du petit garçon qui l'accompagne.

«Je n'ai pas certain, alors, d'avoir affaire à eux, mais au jour'hui il m'est bien difficile de conserver le moindre doute à cet égard, et j'espère que la nouvelle que je vous donne n'est point vaine, étant donné l'intérêt puissant que vous pouvez prendre à la découverte de ces deux enfants.

«D'après la très minutieuse enquête menée par moi seul, il résulte que Mlle Dorival, veuve de cachemire noir, portant une grande mante de drap semblable, avec un chapeau de feutre idem, et conduisant un garçonnet de quatre à cinq ans, qui était assurément le petit Henri Beauquesne, est arrivée le 25 octobre dernier en Havre, venant